

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Amédée GRAB

Homélie pour la fête de la Saint-Maurice 2004

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99b, p. 17-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA SAINT MAURICE 2004

Le rayonnement des martyrs d'Againe n'est pas près de s'éteindre. Leur combat glorieux attire les pèlerins depuis dix-sept siècles. Comme un récent congrès de savants, rassemblés à Saint-Maurice et à Fribourg, l'a confirmé, les perplexités soulevées par la *passio* rédigée vers 430 par saint Euchère de Lyon n'entament pas l'essentiel de la tradition. Parmi les foules de martyrs qui furent tourmentées dans la plupart des provinces de l'Empire romain sous Maximien, empereur de 286 à 305, il y eut la Légion thébécenne. Ours et Victor sont vénérés à Soleure, Maurice, Exupère et Candide avec beaucoup d'autres dont les noms ne sont pas connus sont morts pour la foi à Vérolle. Après tant d'autres pèlerins, depuis quelques années les Africains vivant en Suisse, le pape Shenouda III, chef spirituel des chrétiens coptes, s'est recueilli à Saint-Maurice au début de l'été. D'autres viendront, qui découvriront ou approfondiront, à travers le témoignage des martyrs d'Againe le sens de la vie chrétienne.

Un des moments les plus marquants du dernier Grand Jubilé a été, le 7 mai 2000, au Colisée, la Commémoration œcuménique des témoins de la foi du XXe siècle, préparée par la Commission «Nouveaux Martyrs» du Comité du Jubilé, qui a dressé une liste de près de 13'000 témoins de la foi. Plusieurs ont été cités au cours de la soirée,

en particulier les sept trappistes de Tibhirine et Mgr Oscar Romero. En présence de très nombreux délégués des autres Églises chrétiennes, le pape Jean Paul II a dit entre autre: «L'expérience des martyrs et des témoins de la foi n'est pas une caractéristique propre aux premiers temps de l'Église, mais elle est la marque de chaque période de son histoire». Le XXe siècle en a donné la preuve éclatante. «Là où la haine, poursuivait le pape, semblait contaminer toute la vie sans possibilité d'échapper à sa logique, ils ont montré que l'amour est plus fort que la mort. Dans les terribles systèmes d'oppression qui défiguraient l'homme, dans les lieux de souffrance, au milieu de privations très dures, au long de marches épuisantes, exposés au froid, à la faim, aux tortures... s'est élevée leur ferme adhésion au Christ mort et ressuscité... Beaucoup ont refusé de se plier au culte des idoles du vingtième siècle et ont été sacrifiés par le communisme, par le nazisme, par l'idolâtrie de l'État ou de la race. Beaucoup d'autres sont tombés, au cours de guerres ethniques ou tribales, parce qu'ils avaient refusé une logique étrangère à l'Évangile du Christ. Certains sont morts parce que, suivant le modèle du Bon Pasteur, ils ont voulu rester avec leurs fidèles, en dépit des menaces». Comment ne pas penser au million peut-être de victimes, il y a dix ans, du génocide perpétré au Rwanda? Nous en

parlerons en novembre lors de la grande rencontre, à Rome, d'évêques d'Afrique et d'Europe à laquelle Mgr Roduit représentera la Conférence des évêques suisses. Et les évêques d'Europe de l'est nous adjurent, lors des rencontres du



Mgr Amédée Grab, évêque de Coire et président de la Conférence des évêques suisses et du Conseil des Conférences épiscopales européennes, a présidé la procession de la Saint Maurice et a prononcé l'homélie de la messe pontificale.

Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, de ne pas oublier le témoignage rendu pendant 50 ou 70 ans par leurs Églises, coupées en grande partie du renouveau ecclésial et théologique dû

au Concile Vatican II, mais ancrées dans la fidélité au Christ et à Pierre.

J'ai cité longuement l'homélie de Jean Paul II au Colisée. Les chrétiens, hommes, femmes, enfants, vieillards, prêtres et évêques, religieux et religieuses auxquels il rendait hommage ont semblé mourir, selon les termes de la première lecture de cette eucharistie, aux yeux des insensés — persécuteurs ou baptisés peu sensibilisés de nos pays préservés, mais eux sont en paix. «Dieu les a trouvés dignes de lui». Frères et sœurs, avons-nous le souci d'être trouvés dignes de Dieu? La question n'a pas grand sens si nous vivons comme si Dieu n'existait pas, ou si Dieu n'est que la projection abstraite d'un rêve new age d'harmonie universelle dans laquelle nous fondre sans responsabilité personnelle, ou s'il n'est qu'un mythique papa gâteau, père Noël ou figurant d'halloween. Mais si nous vivons en créatures nouvelles, baptisés dans la mort du Christ et dans sa résurrection, alors tout change. Nous avons une mission, nous avons une responsabilité. Nous nous soucions alors d'être trouvés dignes de Dieu. Ce n'est pas là une prétention orgueilleuse, c'est une exigence. Elle est authentifiée par le Christ lui-même. Vous êtes au Christ, dit saint Paul, et le Christ est à Dieu. C'est lui, le Christ, qui est la clé du mystère du salut selon le chapitre premier de l'Épître aux Ephésiens. «Dieu nous a gratifiés dans le Bien-Aimé du bon plaisir de sa volonté. Il nous a fait connaître le dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis: (à savoir) ramener toutes choses sous un seul

Chef, le Christ». C'est pourquoi le Christ peut nous dire dans l'évangile de ce jour:» Celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai à mon tour devant mon Père qui est dans les cieux». C'est le revers de la médaille étincelante dont la face porte écrit:» Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux» (Mt 10,32).

Saint Maurice et ses compagnons se sont déclarés pour Dieu. Cela incluait pour eux la fidélité à leurs engagements terrestres. Soldats, ils étaient prêts à se battre pour l'empereur, mais pas à massacrer leurs frères croyants innocents. Leur serment même les obligeait à cette double fidélité, tant que les termes en étaient compatibles; mais il comportait une objection de conscience aux conséquences dramatiques.

La fête de ce jour nous presse, comme la charité du Christ. Elle nous redit l'appel de l'évangile: N'ayez pas peur de mourir. Mais j'ajouterai: N'ayons pas peur de vivre. Un évêque allemand rappelait il y a quelque temps à ses diocésains: Nous autres, chrétiens, vivons en dessous de nos moyens. C'est-à-dire: nous ne voyons ni assez loin ni assez grand. Et si, en un moment de

grâce, nous concevons l'ampleur de notre vocation, ce qu'elle comporte de joies comme d'exigences, nous hésitons à nous engager dans la voie royale parce que nous sous-estimons les moyens qui nous sont donnés: la prière, les sacrements, le mystère surtout de l'Eucharistie, que le Pape nous demande de contempler et de vivre avec une ardeur particulière jusqu'au prochain Synode des évêques, la communion ecclésiale, la proximité des saints comme la richesse des liens de foi, d'espérance et de charité dans nos familles, nos communautés, nos paroisses. Plus généreux dans la défense de la vie, de la famille, de la justice. Plus présents dans le monde de la culture, des médias, de l'économie, de la politique. Plus assoiffés d'unité des chrétiens, plus ouverts au partage concret de tout ce qui nous est donné, matériellement et spirituellement. Et prêts à mourir comme le grain qui tombe en terre et ne porte de fruit que s'il meurt. Comme le Christ qui est notre vie et notre avenir, comme il est la couronne de Maurice, Candide, Exupère, Victor et de ceux qui furent frères dans l'épreuve et rayonnent ensemble là où tout est sauvé. Amen.

+ *Mgr Amédée Grab*